

# RMS<sup>+</sup>

Revue Militaire Suisse

PSYCHOLOGIE MILITAIRE  
GESTION DE CRISES  
RUPTURE  
TRANSPORT AERIEN





Professeur émérite, Martin Van Creveld venu enseigner à Genève, a donné une conférence au GCSP le lundi 12 février dernier, devant une salle comble.  
Photo © GCSP.

*Stratégie*

## La stratégie en transformation

**Col EMG Christian Bühlmann**

Directeur du programme de perspectives régionales, GCSP

**L**e professeur Martin van Creveld, historien militaire prolifique et stratégiste réputé, a visité le Centre de Politique de Sécurité de Genève (GCSP) le 12 février 2018. Il a donné une conférence sur le thème de « la transformation de la stratégie dans le turbulent XXI<sup>e</sup> siècle », en référence proclamée à son plus célèbre ouvrage, *The Transformation of War*. Publié juste après la seconde guerre du Golfe, ce livre présageait la fin des guerres trinitaires et anticipait l'émergence de conflits entre des États et des groupes armés non-étatiques.<sup>1</sup>

C'est à une relecture contemporaine que nous convia van Creveld. Devant une assistance acquise à son analyse, il a rappelé avec humour et de manière persuasive la persistance de sa réflexion. Il a tout d'abord souligné les dimensions pérennes de la guerre. Il a ensuite montré l'élément central de la transformation stratégique contemporaine, puis s'est attaché à décrire les conflits actuels comme non-trinitaires et intra-étatiques. En conclusion, il a questionné la capacité des démocraties libérales à s'adapter à ces changements sans perdre leur âme. Nous présentons ci-dessous les éléments centraux de son intervention particulièrement dense. La Dr Christina Liang, responsable du cluster « Terrorisme et crime organisé » au GCSP, a dirigé la discussion avec compétence.

## Les constances de la guerre

Débutant par une perspective contradictoire, van Creveld souligne deux dimensions immuables de la guerre : sa nature interactionnelle et la difficulté de son contrôle politique. L'interaction violente entre deux acteurs (ou plus) comme essence de la guerre est centrale. Pour définir une stratégie, il faut être deux. Dès lors, il n'y a rien de plus dangereux que d'oublier l'adversaire ou de l'imaginer semblable à soi, au risque de croire que l'on a

gagné la guerre alors qu'elle n'a pas encore commencé.<sup>2</sup>

D'autre part, la guerre, selon Clausewitz, n'a beau n'être qu'une « simple continuation de la politique par d'autres moyens, » l'exercice de son contrôle politique demeure ardu. Par nature, la guerre comporte une tendance à l'escalade, tendance qui la manœuvre au-delà de la politique. Il est dès lors important de garder la guerre sous contrôle, plus important encore d'être conscient de la difficulté de cette tâche.

D'un autre côté, un facteur essentiel a conduit à la transformation de la guerre contemporaine.

## La transformation de la guerre contemporaine

Quel est ce facteur ? Pour van Creveld, un seul développement n'est pas trivial car disruptif : celui des armes nucléaires. Selon le prix Nobel d'économie Thomas Schelling, les armes nucléaires ont coupé le lien entre victoire et survie. Par le passé, un succès militaire à la Pyrrhus ne conduisait pas à la fin de l'État. Aujourd'hui, une victoire dans un échange nucléaire peut détruire le vainqueur si l'adversaire lance une seconde frappe. Autre différence : par le passé, il y avait une polarité entre une arme et son opposé (par exemple : l'épée et le bouclier). Avec les armes nucléaires, une défense est chimérique. Une guerre nucléaire est-elle alors impossible ? Pas forcément, conclut van Creveld car, paradoxalement, la dissuasion fonctionne par la ferme volonté d'utiliser les armes nucléaires.

*Si les armes nucléaires ne sont pas utilisées, il n'y a pas de raison de se faire du souci. Si elles le sont, il n'y a pas de raison de se faire du souci non plus.*

*Martin van Creveld*

..... Suite page 45

<sup>1</sup> Pour Clausewitz, « l'étonnante trinité » rassemble le peuple et les passions, l'armée et l'intelligence, ainsi que le gouvernement et la finalité politique.

C'est pourquoi, depuis 1946 tout a changé. La guerre interétatique est en déclin. Dans les dernières décennies, seuls des pays en développement se sont affrontés. Les États modernes ne se combattent pas, car les armes nucléaires les en dissuadent. Mais la guerre interétatique n'a jamais été l'unique forme de lutte. Nous arrivons à un nouveau point d'infexion, de nouvelles organisations non-étatiques violentes sont apparues, des insurgés anticolonialistes de la Guerre froide jusqu'à l'Etat islamique. Les groupes armés, irréguliers, ont de petites tailles en comparaison d'une armée régulière. D'autre part, les combats sont limités géographiquement au territoire d'un Etat, deux au plus et ont donc un caractère plutôt local ou régional que global. Les conflits n'ont plus une forme trinitaire car il n'y a plus, par exemple de gouvernement.

Ces nouvelles guerres durent très longtemps, bien plus que la Seconde Guerre mondiale, par exemple. La durée de ces guerres explique aussi leur caractère destructif. Finalement, avec l'informatique, le lien entre taille, puissance et coûts a été brisé. Les petits groupes disposent désormais d'armes aussi puissantes et précises que les armées régulières. La guerre contemporaine est hybride, c'est-à-dire conduite par des acteurs non-étatiques en guise d'Etats, comme par exemple le Hezbollah ou le Hamas.

En résumé, les guerres contemporaines seront géographiquement limitées, menées dans la longue durée par des acteurs non-étatiques, non tritaires et intégreront des opérations cybernétiques.

### **Les démocraties libérales vont-elles survivre ?**

Ces transformations ont commencé dans des pays en développement. Ce modèle n'a pas eu d'emprise dans le monde occidental. Mais il menace désormais le monde occidental aussi, par la combinaison de l'émigration massive, de l'informatique ainsi que de l'Internet.

La guerre toujours est un agir dyadique : les adversaires cherchent à se comprendre et, par énantiodynamie, s'approchant de leur opposé, deviennent similaires. C'est que pour détruire l'ennemi, il faut de combattre avec ses propres armes. C'est plus difficile pour les armées des États occidentaux, qui doivent désapprendre ce qu'elles ont appris par le passé, que pour les nouveaux acteurs, qui ont une liberté conceptuelle et doctrinale plus large.

Dans les pays occidentaux les plus développés, ces développements menacent et sapent l'idéal de la démocratie libérale. Ils expliquent l'essor du populisme d'extrême-droite, ainsi que le développement de l'appareil sécuritaire et du renseignement. L'historien israélien observe ainsi une perte de liberté, conséquences de la réaction sécuritaire aux attentats depuis le 11 septembre 2001. Van Creveld conclut en se demandant si les démocraties libérales pourront contrer ces défis sans devenir une caricature d'elles-mêmes.